

SAINT RENÉ

Au début du V^e siècle, dans notre chère contrée vivait un colon romain nommé Khéotédrus (ou Chéotèdre), il avait le titre de sénateur et s'était fixé à La Possonnière. Lui et sa femme Bnomia s'étaient languis de ne pas avoir d'enfant après de nombreuses années de mariage et celle-ci pria Dieu qu'il leur accorde un descendant et qu'elle le destinerait au service des autels. Ils s'en étaient remis à Saint Maurille qui avait fait construire l'église de Chalennes dont il en était le pasteur. Les prières du saint avaient porté leurs fruits et un garçon naquit en fin.



Mais le fils de Bnomia, que Saint Maurille avait aidé à obtenir, tomba malade gravement. Comme sa mère craignait qu'il ne mourût avant d'avoir obtenu le sacrement du baptême, elle le mena d'urgence à l'église de Maurille.

C'était jour de fête solennelle Bononia porta l'enfant dans la sacristie de l'église. A l'époque, les non baptisés ne pouvaient pas entrer dans les églises. Ils étaient baptisés dans les locaux annexes ou dans des baptistères extérieurs comme en Italie avant, leur admission au sein de l'Église. Saint Maurille, prévenu de l'arrivée de la mère et de l'enfant, continua sa messe au lieu d'aller le baptiser. Lorsque Saint Maurille arriva dans la sacristie l'enfant était mort. Culpabilisant de ne pas avoir sauvé à temps cette petite âme, la damnant ainsi pour l'éternité (voir chapitre ci-dessous " *les limbes* "), il s'enfuit en Angleterre où il cacha sa honte durant sept ans (*Vie de Saint Maurille*).

Ci-contre Saint René : Image d'Épinal 1842

L'ensemble de ses fidèles, dont la douleur était inconsolable, le firent si bien rechercher qu'on découvrit sa retraite. À son retour, il se fit conduire au tombeau de l'enfant. Les yeux baignés de larmes, il demanda à Dieu de lui rendre la vie. Le petit ressuscita et reçut, à cause de cette seconde naissance, le nom de René.

L'enfant reprit donc vie et Saint Maurille le prit sous sa protection, l'instruisant dans la foi chrétienne. Adulte, René prononça ses vœux de prêtrise et fit preuve très tôt de son don de guérison. En 437, Saint Maurille mourut en engageant son clergé à choisir René pour lui succéder. C'était sous la papauté de Saint Sixte III. A 30 ans, il géra au mieux son diocèse et continua ses guérisons de lépreux et d'affligés. Puis il partit pour Rome et se retira dans la solitude à Sorrento, en Italie. Le lieu de la retraite se sut et toute l'Europe accourut pour ses miracles. La population de Sorrento l'élut évêque. Le pape Saint Léon le Grand confirma son élection. Saint René mourut le 1er Novembre 465. On construisit une église sur sa tombe à Sorrento. Les angevins réclamèrent sa dépouille, les sorrentiens refusèrent et le Pape trancha. Sous escorte militaire son cercueil regagna Angers.



Résurrection de Saint René.

Vitrail, entre 1874 et 1899, d'Émile Hirsh.
Eglise Saint Jean-Baptiste à Sceaux (92)

Textes d'après : l'abbé René " Abrégé de la vie de St René évêque d'Angers ".
Jean Savant " La Taverne du Prieuré et les trésors de la Possonnière ".
(Arrangements, mise en forme et illustrations Pascal Jouy)



La Saint René d'Angers a disparu du calendrier des Saints établi par l'Église Catholique. On peut souhaiter la fête aux René le 12 novembre (ancienne date du calendrier des Saints). On peut aussi leur souhaiter le 19 octobre car c'est celle de Saint René Goupil, missionnaire auprès des Indiens au Canada durant le XVII^e siècle et mort en martyr (tué par les indiens Iroquois en 1642).

Histoire du prénom René

Le prénom René était assez fréquent dans la Rome antique avant de quasiment disparaître jusqu'au XV^e siècle. Il s'est répandu en France durant le XVIII^e siècle, puis a connu ses grandes heures de gloire au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle. En 1900, on enregistrait déjà 4 477 naissances de petits René dans l'Hexagone. La popularité de ce prénom a encore augmenté jusqu'à atteindre son apogée en 1920 avec 15 036 nouveau-nés. Après avoir été dans le haut du palmarès des prénoms les plus appréciés des Français, il a connu une lente décrue. René est aujourd'hui un prénom rarement attribué, même si on dénombre plus de 515 000 personnes l'ayant porté en France depuis le début du XX^e siècle.

(<https://www.journaldesfemmes.fr/prenoms/rene/prenom-1268>)

Ci-contre : statue de Saint René – Eglise de la Possonnière.

Les Limbes (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Limbes>)

Pour Augustin d'Hippone, il n'existe aucune possibilité de destin intermédiaire entre le paradis et l'enfer : les âmes des enfants non baptisés sont vouées à l'enfer, ce qui explique son insistance en faveur d'un baptême immédiat des enfants... Il fait condamner au concile de Carthage (418) l'idée d'un lieu intermédiaire accueillant les enfants morts sans baptême. Depuis qu'Augustin a formulé la doctrine du péché originel, la théologie chrétienne a considéré le baptême comme indispensable au salut de l'âme et donc à la rédemption...

Au Moyen Âge, cette doctrine est toutefois atténuée. Dans le limbe des enfants, les âmes se trouvent dans un état intermédiaire : elles n'encourent pas les souffrances de l'enfer mais sont privées de la béatitude du paradis... Le pape Innocent III se démarque de la thèse augustinienne en disant, dans une lettre à l'archevêque d'Arles, que ceux qui meurent avec le seul péché originel souffriront de la privation de la vue de Dieu mais ne subiront pas d'autres peines

Ci-contre : illustration d'un manuscrit du Miroir du salut humain, ouvrage théologique et dévotionnel populaire du début du XIV^e siècle. Dans la partie supérieure, l'Église triomphante, souffrante et militante, et les damnés en enfer ; dans la partie inférieure, les trois enfants dans la fournaise avec l'ange, tirés de Daniel " *L'ange de l'Éternel descendit dans la fournaise avec Azaria et ses compagnons. Il chassa la flamme de feu de la fournaise. Le feu ne les toucha pas et ne les affligea pas* ".



Speculum Humanae Salvationis
Manuscrit anonyme vers 1360